



HAL
open science

La région Centre, un carrefour d'influences culturelles au Bronze moyen et au début du Bronze final

Eric Frenée, Hélène Froquet-Uzel, Maréva Gabillot

► To cite this version:

Eric Frenée, Hélène Froquet-Uzel, Maréva Gabillot. La région Centre, un carrefour d'influences culturelles au Bronze moyen et au début du Bronze final. Lachenal Thibault; Mordant Claude; Nicolas Théophile; Veber Cécile. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.). Actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, 1, AVAGE, pp.325-344, 2017, Mémoires d'archéologie du Grand Est, 978-2-9561936-0-9. <halshs-01844759>

HAL Id: halshs-01844759

<https://shs.hal.science/halshs-01844759v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

LA RÉGION CENTRE, UN CARREFOUR D'INFLUENCES CULTURELLES AU BRONZE MOYEN ET AU DÉBUT DU BRONZE FINAL

par É. Frénée, H. Froquet-Uzel et M. Gabillot

L'âge du Bronze moyen en région Centre est peu représenté ou plutôt inégalement mis en lumière. Si les dépôts métalliques s'avèrent très nombreux (plus de 800 objets), en revanche, les occupations domestiques demeureraient encore très largement méconnues jusqu'à une date récente. Mais c'est dans le domaine du funéraire que les progrès sont les plus sensibles.

Présentation de la région Centre : topographie et entités géographiques

La région Centre est une entité administrative d'une superficie de 39 151 km² constituée de six départements. C'est un espace ouvert pourvu de nombreux cours d'eau dont la Loire qui la traverse d'est en ouest et en assure l'unité géographique. Elle est elle-même alimentée par plusieurs affluents, le Cher, l'Indre, la Creuse, le Loir et le Loiret.

Cette région compte une grande variété de terrains géologiques et géographiques constituant quatre entités principales : la vallée de la Loire, la Beauce, la Brenne et la Sologne. Ainsi, le nord et l'est de la région héritent d'un paysage monotone, formé de vastes plateaux calcaires (la Beauce et le Gâtinais), entaillés par des vallées parfois étroites, tandis que le sud et l'ouest, du Perche à la Champagne berrichonne offrent un paysage plus vallonné, marqué par des cuestas et des collines, entrecoupé de landes forestières et d'étangs (artificiels pour la plupart). Ces paysages, issus de diverses formations géologiques (sud du bassin parisien, contreforts armoricains et du Massif central), expliquent sans doute la fluctuation des occupations et la variabilité des états de conservations des vestiges (fig. 1).

L'état de la recherche : l'apport indéniable de l'archéologie préventive

Il y a encore une vingtaine d'années, les occupations du Bronze moyen et de l'étape initiale du Bronze final étaient, en région Centre, principalement renseignées par des dépôts métalliques, quelques ramassages de surface et trouvailles fluviales, et des tombes isolées. Depuis les années 1990, entraîné par l'essor de l'archéologie préventive, alimentée par les projets autoroutiers (A85), les aménagements de ZAC ou péri-urbains, la documentation s'est singulièrement enrichie (fig. 2). Toutefois, les données restent inégales. Ainsi, peut-on d'emblée signaler les lacunes persistantes pour traiter les deux phases du Bronze moyen, tandis que le début du Bronze final a bénéficié de découvertes plus pertinentes.

Malgré la parcimonie des données, l'archéologie préventive ne s'engageait pas sur un terrain vierge. Plusieurs chercheurs, tels que G. Cordier (1978, 1984) ou l'abbé Nouel (1967a et b), ont patiemment enregistré les découvertes fortuites portées à leur connaissance et complété les informations par des fouilles et/ou sondages ponctuels.

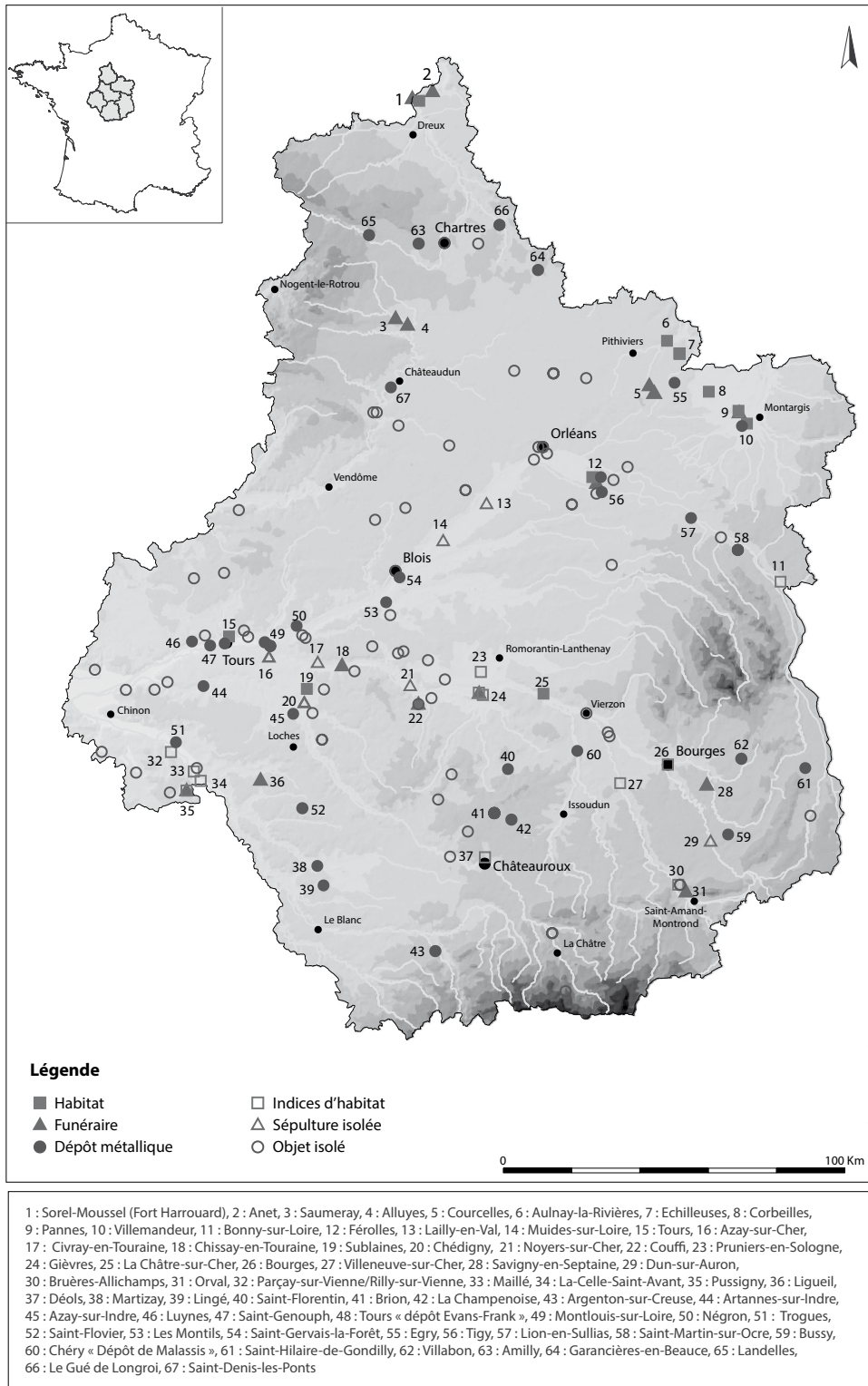
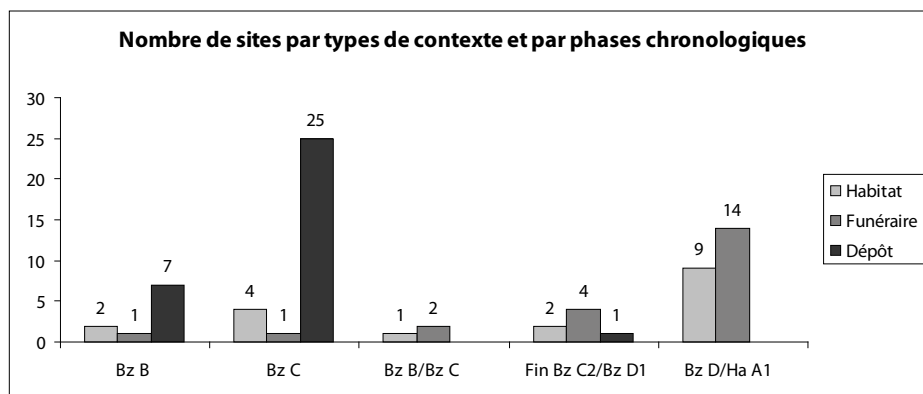


Fig. 1. Topographie de la région Centre et répartition des sites selon le type de contexte en région Centre.

Fig. 2. Les différents types de contexte recensés en région Centre présentés par phases chronologiques.



La fouille du Fort Harrouard à Sorel-Moussel en Eure-et-Loir, incontournable lorsqu'on évoque le Bronze moyen, a été un travail de longue haleine et a vu se succéder plusieurs générations de chercheurs. Les recherches débutent en 1899 sous l'égide d'E. Chedeville, puis sont reprises à partir de 1906 par l'abbé Philippe qui en publiera régulièrement les résultats.

Les contextes

Les habitats (fig. 1 et 3)

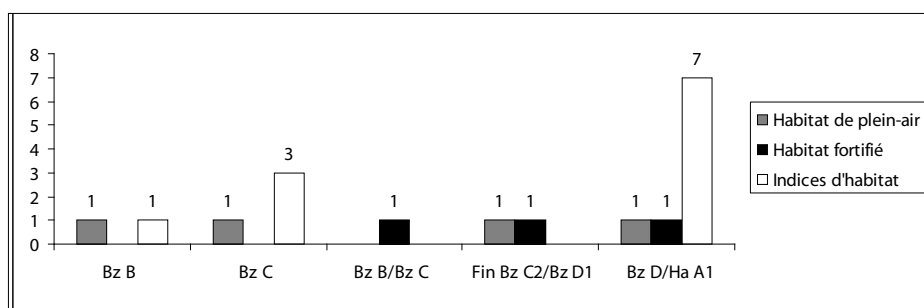
Le Bronze B

Pour la phase du Bronze B, la région Centre offre peu d'informations. Néanmoins, et bien qu'assez mal daté, le site des Augeries à Châtres-sur-Cher (Loir-et-Cher), a livré un plan de bâtiment dont l'attribution à la fin du Bronze ancien et/ou au début du Bronze moyen repose sur trois datations ^{14}C réalisées sur des charbons de bois recueillis dans plusieurs trous de poteau dont les dates s'échelonnent entre le xvii^e s et la fin du xv^e s. av. J.-C. (fig. 10).

Le site comprend un bâtiment d'habitation de plan légèrement trapézoïdal orienté sud-ouest/ nord-est et deux fosses d'attribution plus ancienne. xvii

Le bâtiment mesure 24,5 m de long pour une largeur variant entre 3,90 m et 4,40 m, soit une superficie au sol d'environ 100 m² (fig. 4). Il se compose de sept tierces et d'une extrémité en abside délimitée par quatre trous de poteau (Durand, Creusillet 1999, 49). Un poteau incliné a été mis en évidence à l'extérieur de la construction, à 1,60 m en retrait de la paroi sud-ouest. D'après les auteurs, il s'agit d'un renfort d'une partie de la paroi. La consolidation de l'extrémité sud-ouest de l'édifice est également visible par le doublement de certains poteaux. À l'intérieur,

Fig. 3. Caractérisation des contextes d'habitat par phases chronologiques.



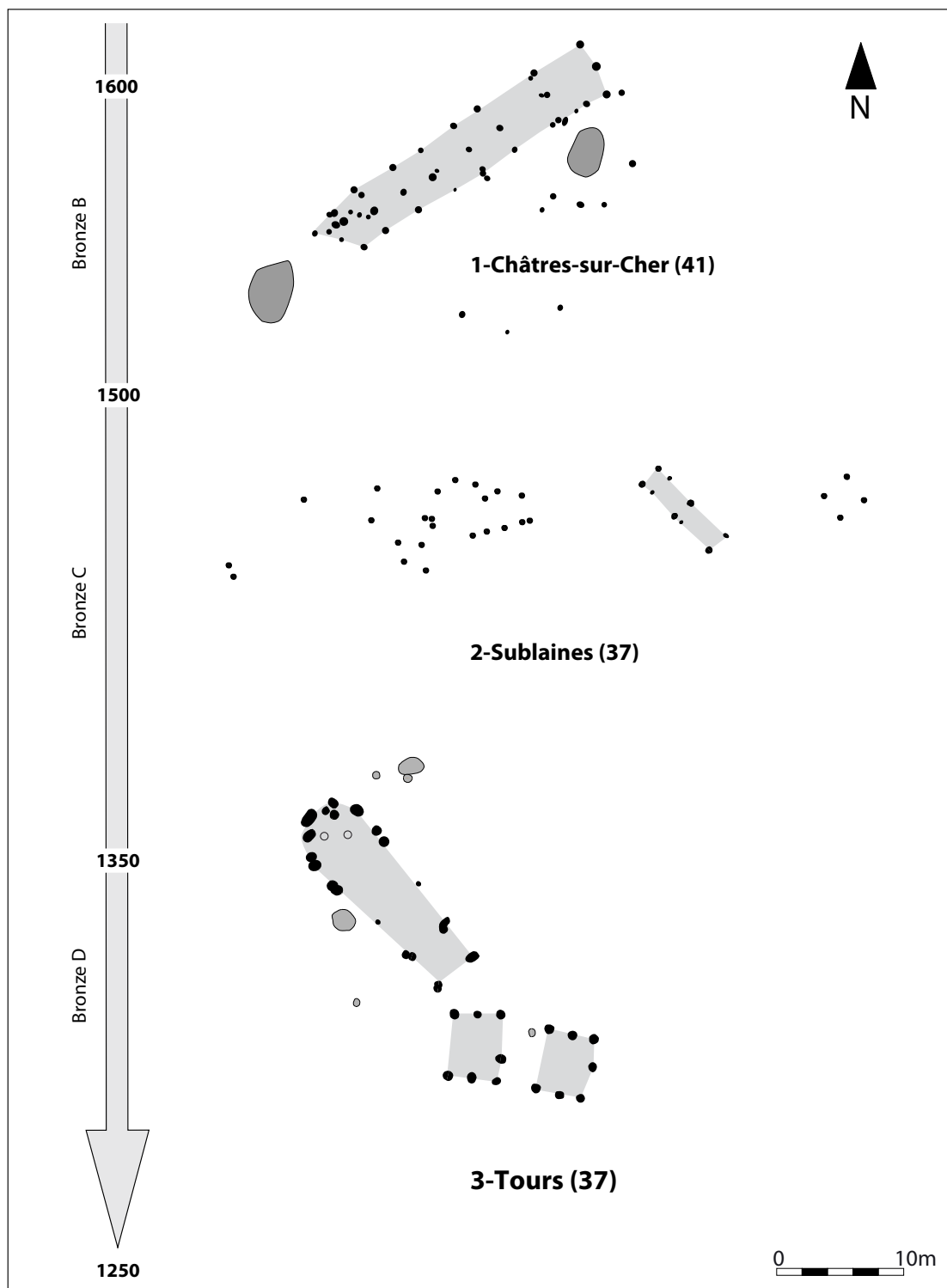


Fig. 4. Les plans de bâtiments attribués au Bronze moyen et à l'étape initiale du Bronze final.

une ligne de trois poteaux formant un angle de 45° avec la première tierce serait aussi le signe d'un renforcement de la construction. Certaines tierces présentent un doublement, voire un triplement des poteaux, pouvant être interprété comme des renforts.

Il paraît important de rappeler que ce bâtiment reste à ce jour le plus complet et celui dont le plan est parmi les plus lisibles de la région. La présence sur le site de vestiges d'occupation néolithique a conduit dans un premier temps à attribuer cette construction au Néolithique (Durand, Creusillet 1999), mais les résultats des datations par le radiocarbone sont suffisamment cohérents pour caler aujourd'hui l'occupation durant la première phase du Bronze moyen.

Le Bronze C

Le site du Grand Ormeau à Sublaines (Indre-et-Loire), situé à moins de six kilomètres au sud du Cher, est un habitat comprenant trois bâtiments, deux fosses et une construction sur poteaux plantés à fonction indéterminée. Les vestiges sont dispersés sur environ 25 000 m² et forment deux noyaux principaux distants d'environ 200 m (Frénée 2008).

Le plus grand des bâtiments n'a été que partiellement reconnu, la nature sédimentaire du comblement des trous de poteau étant très proche de celle de l'encaissant. Installé dans une poche de limons, il comporte dix-huit trous de poteau répartis sur une longueur de 18 m et une largeur de 9 m, soit une superficie au sol minimale estimée à 162 m² (fig. 4). Bien que le plan n'ait pu être clairement identifié, sa forme générale s'inscrit dans un rectangle orienté est-ouest avec une extrémité ouest qui se referme en abside. Dans la partie sud de l'édifice, deux trous de poteau, désaxés par rapport à l'ensemble, pourraient signaler la présence d'une entrée. La datation de cette construction repose uniquement sur la présence, à proximité, d'une grande fosse attribuée au Bronze B2 / C1.

Le deuxième bâtiment est porté par quatre poteaux délimitant un espace quadrangulaire de 2,20 m de côté, soit une superficie au sol de près de 5 m². L'un des trous de poteau a livré plusieurs tessons d'un gobelet à décor estampé qui trouve des comparaisons directes avec plusieurs exemplaires de la culture des Duffaits.

La troisième construction identifiée comporte neuf trous de poteau délimitant un plan globalement rectangulaire, orienté selon un axe nord-ouest / sud-est. Il a été reconnu sur une longueur de 7,3 m et une largeur de 1,7 m. Cette faible largeur laisse d'ailleurs supposer que seuls les poteaux internes de l'édifice étaient conservés, les parois externes n'ayant laissé aucune trace. La fonction du bâtiment demeure donc encore très incertaine à ce jour.

Enfin, deux fosses contenant un mobilier céramique relativement abondant complètent la documentation. La première est implantée près du grand bâtiment, à proximité de la poche limoneuse. Il s'agit d'une vaste fosse d'extraction de matériaux qui mesure 11,5 m de longueur pour une largeur d'environ 8 m, conservée entre 0,20 à 0,58 m de profondeur. Le mobilier céramique issu des différents complements est attribuable au Bronze C. Il a pu être calé chronologiquement par une datation radiocarbone réalisée sur un charbon de bois prélevé dans le comblement (fig. 10).

La seconde fosse, également interprétée comme une fosse d'extraction de matériaux calcaires, mesure 3,40 m de longueur et 2 m de largeur pour une profondeur conservée de 0,50 m. Le mobilier céramique issu du comblement est difficile à identifier. Néanmoins, à l'échelle du site, la pâte, très sableuse, est similaire au mobilier céramique du Bronze moyen retrouvé dans la première fosse et diffère nettement des ensembles du Bronze final mis au jour sur ce même site.

Fin du Bronze C2 et le Bronze D

Le site du Petit Beauséjour à Tours (Indre-et-Loire), reconnu sur une emprise de 2400 m², correspond à l'installation d'une unité domestique à vocation agricole. Cette dernière se compose de quatre bâtiments, dont un de datation

indéterminée, et d'une dizaine de fosses peu caractéristiques, avec des profils en cuvette, qui pourraient leur être associées. Deux bâtiments rectangulaires de petit module, compris entre 5,5 et 12 m², sont interprétés comme des annexes agricoles dévolues à diverses fonctions (stockage, grange, étable, etc.). Ils comportent deux rangées parallèles de trois poteaux distants de 3,5 m environ, et d'un poteau intermédiaire sur l'une des extrémités. Un bâtiment composé de 19 poteaux, délimitant un plan absidial de 13 m de longueur pour une largeur comprise entre 2,9 m et 4,20 m, est interprété comme une construction à usage d'habitation (fig.4). Son étude suppose la présence d'un étage avec une couverture en chaume ou en bardeau. Le mobilier céramique recueilli comporte quelques éléments décorés (cordons digités, cordons lisses, triangles estampés) caractérisant la fin du Bronze moyen. Quant aux datations ¹⁴C, réalisées à partir des charbons de bois recueillis dans les différents poteaux, elles sont comprises entre 1431 et 1263 av. J.-C. en âge calibré (Froquet *et al.* 2011).

Hormis le Petit Beauséjour à Tours, la plupart des occupations domestiques du Bronze D sont localisées dans le Loiret. Bien que reconnues parfois sur plusieurs hectares, ces dernières ne sont représentées que par des fosses isolées, principalement des fosses d'extraction de matériaux, comme sur le site de la Zac Arboria à Pannes (Morzadec 2001), ou par un petit ensemble de structures dispersées, notamment sur le site des Terres Neuves à Corbeilles (Teysseire 2008), mais aussi par des ramassages de surfaces opérés lors de campagnes de prospections pédestres, les sites du Parterre nord-ouest à Férolles (Simonin 2004), des Larris et des Rabières à Échilleuse dans le Loiret (Simonin 1984) étant les seules à avoir livré un potentiel archéologique de premier plan.

Ainsi, l'absence de plan de bâtiments clairement identifiés comme la fugacité des vestiges pourraient s'expliquer par un faible ancrage des constructions au sol et/ou la mise en œuvre de bâtiments sur sablière basse, cette hypothèse étant mise en lumière par la détection de fosses d'extraction de matériaux et la présence dans les fosses dépotoirs de restes de paroi ou de sol.

Il convient également de signaler que la répartition des sites dans l'Orléanais en particulier, n'est pas différente de l'étape antérieure (Simonin 2004).

L'habitat fortifié

L'habitat fortifié de cette période est peu connu pour la région. Les données collectées au Fort-Harrouard témoignent d'une occupation durant le Bronze moyen sans pour autant qu'on puisse identifier la forme de l'habitat (Mohen, Bailloud 1987).

Des indices d'occupation

Au-delà de ces sites assez bien structurés, plusieurs fosses en apparence isolées, mises au jour lors de différents diagnostics, ont livré du mobilier du Bronze moyen (par exemple, la Blissière à Parçay-sur-Vienne (Baguenier, Froquet 2007).

Ces différents exemples de sites s'accordent avec le modèle fréquemment évoqué d'habitat ouvert en apparence isolé. Dans la majorité des cas, les sites sont installés sur des calcaires lacustres, recouverts ou non de limons des plateaux. Ils sont reconnus grâce à la présence de fosses qui livrent l'essentiel du mobilier. Les grands bâtiments sont présents sur les trois sites structurés connus à ce jour en région Centre, malgré l'aspect incomplet de celui du Grand Ormeau à Sublaines. Les petites constructions, portées par deux rangées de deux ou trois poteaux, sont également attestées dans deux cas sur trois. On peut donc envisager, malgré la faiblesse du corpus, des habitats constitués d'un grand bâtiment principal à usage d'habitation, ou mixte, hommes et animaux partageant le même bâtiment, et à proximité, des constructions annexes. La faible densité des vestiges et un mobilier assez peu abondant rendent toutefois difficile l'estimation de la durée d'occupation.

Il faut également noter l'absence de toute trace parcellaire.

Les contextes funéraires

Les différents types de contextes funéraires

La documentation dépouillée, bien que sensiblement plus importante que lors de la tenue du colloque de Strasbourg en 1988 (Villes 1989), demeure encore très largement déficitaire pour mener à bien une analyse fine et suivre, dans le détail, l'évolution des pratiques funéraires régionales, même si une forte disparité des comportements funéraires peut être observée (fig. 1 et 5).

Les ensembles funéraires étudiés sont installés majoritairement non loin des cours d'eau (fig. 1). Ils peuvent être classés en trois catégories (fig. 5).

On mentionnera tout d'abord l'implantation de nouveaux groupes sépulcraux au sein d'espaces funéraires préexistants, comportement qui atteste, de fait, la volonté de certains groupes humains de s'ancrer sur un territoire donné. Ces nécropoles diachroniques, parfois considérées comme de véritables complexes funéraires¹, sont localisées principalement à l'ouest de la région. On signalera ainsi au nord-ouest, dans le département de l'Eure-et-Loir, les sites du Bas des Touches et de la Pierre Aiguë à Saumeray / Alluyes ou celui du Débucher à Anet (Hamon, Detante 2011 ; Lardé, Legoff 2011) et au sud-ouest, dans le département de l'Indre-et-Loire principalement, les sites du Moulin d'Épigny à Ligueil et du Vigneau à Pussigny (de Mauraige 2012 ; Coutelas *et al.* 2014).

En revanche certains sites correspondent à des créations nouvelles, les plus précoces apparaissant manifestement dès la seconde phase du Bronze moyen (Bronze C), les autres étant implantées seulement au début du Bronze final (Bronze D1). Il s'agit généralement de nécropoles de petite taille regroupant fréquemment un faible nombre de sépultures (inférieur à 25 individus) et dont la durée d'occupation n'excède pas deux phases chronologiques successives. C'est le cas des nécropoles de Courcelles (Froquet-Uzel *et al.* 2015), du Martroi et des Sables à Férolles dans le Loiret (Cordier 1977, 2009) ou celles de l'Étourneau à Chissay-en-Touraine (Cordier 2000), du Claveau à Gièvres (Cordier 1977) et de Saint-Lazare à Noyer-sur-Cher dans le Loir-et-Cher (Cordier 2009, 480-484).

Il convient également d'évoquer un petit nombre de sépultures isolées (7 entités) qui offrent des compléments d'information non négligeables. C'est notamment le cas des sépultures du Bas-du-Port-Nord à Muides-sur-Loire (Irribarria, Creusillet 1998) ou de la Zac Arboria à Pannes (Frénée 2006).

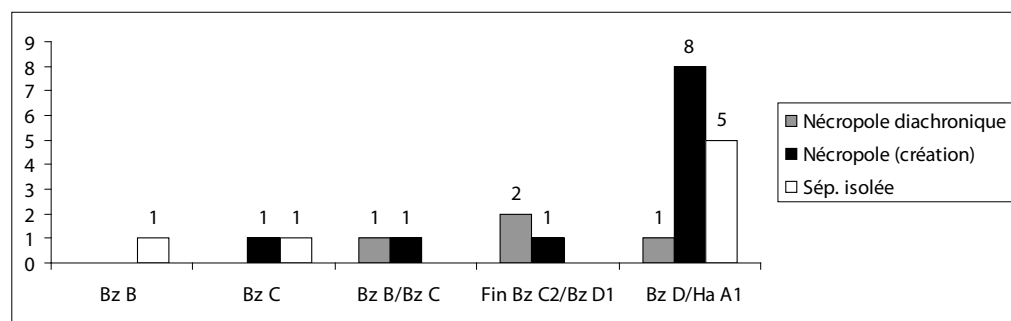


Fig. 5. Contextes funéraires et représentation par phases chronologiques.

¹ Occupation d'un espace funéraire durant plusieurs millénaires par l'agrégation successif de nouveaux groupes de tombes et/ou de monuments autour de monuments préexistants. Trait culturel observé parmi certaines populations locales dont la volonté est de marquer durablement son emprise/ancrage sur un territoire donné par la pérennisation de son espace funéraire.

Les comportements funéraires

Sur la base des 137 individus recensés, il est possible de dresser un premier bilan sur les comportements funéraires et de proposer un tableau, sans doute encore très imparfait, des tendances évolutives observées. L'objectif étant de cibler l'apparition de la pratique de l'incinération dans la région Centre, plusieurs critères ont donc été sélectionnés et représentés sous la forme d'un graphique (fig. 6).

Pour les deux phases du Bronze moyen, les pratiques funéraires observées concernent uniquement la pratique de l'inhumation. Ainsi, les rares sépultures répertoriées se caractérisent par des individus en position latérale sur le côté droit et les jambes fléchies. Les corps sont installés dans de simples fosses (pas d'aménagement) et sans mobilier d'accompagnement dans la majorité des cas. On mentionnera pour mémoire la sépulture de la Zac Arboria à Pannes

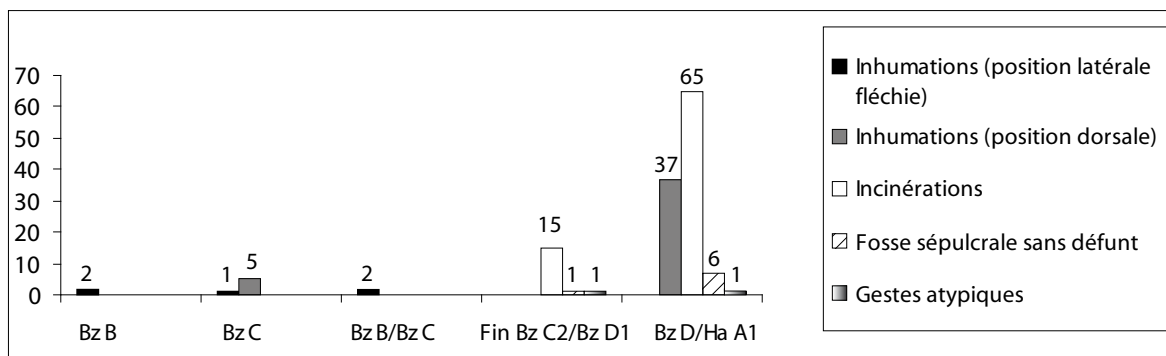


Fig. 6. Comportements funéraires observés et représentation par phases chronologiques.



attribuable à la fin du Bronze A ou au début du Bronze B par une datation ^{14}C (Frénée 2006 ; fig. 10) ou celle de Muides-sur-Loire datée du Bronze C (Irribarria, Creusillet 1998 ; fig. 10). Ces sépultures ne semblent d'ailleurs pas associées à des monuments à caractère ostentatoire (fig. 7).

Sur le site du Ford Harrouard, trois sépultures en position latérale sont signalées dans les fouilles anciennes de l'Abbé Philippe (Philippe 1927). Seule la sépulture d'un immature, accompagnée d'un petit vase, est indiscutablement attribuée au début du Bronze moyen (Mohen, Bailloud 1987, 148-149).

Pour le département du Cher, évoquons la découverte ancienne, sur le site de Chenevrières à Savigny-en-Septaine, d'un tertre de pierres de 12 m de diamètre qui regroupait cinq sépultures à inhumation plus ou moins superposées accompagnées de débris de vases à décors estampés attribuables au Bronze C (Milcent 2004). Les corps semblent avoir été déposés en décubitus dorsal si on s'en tient aux sources documentaires.

Fig. 7. Muides-sur-Loire, sépulture de femme en position latérale et jambes fléchies (Irribarria, Creusillet 1998).

Dans le nord-ouest de la région, si la vaste nécropole de Saumeray / Alluyes (Hamon, Detante 2011) s'agrandit considérablement durant le Bronze moyen avec l'implantation de nouveaux enclos fossoyés circulaires, il n'est en revanche pas possible de détailler les sépultures, ces dernières n'étant pas conservées.

C'est seulement à la fin du Bronze moyen (Bronze C2) qu'une mutation semble s'opérer en région Centre. Ainsi observe-t-on l'apparition de la pratique de l'incinération. Cette nouvelle pratique funéraire pourrait d'ailleurs être conjointement liée à l'implantation de nouvelles nécropoles comme l'illustre en particulier le site du Haut de l'Aunette à Courcelles dans le Loiret, ensemble funéraire comportant quatorze incinérations, la plupart d'entre elles étant déposées dans des fosses sépulcrales soigneusement aménagées et délimitées par des couronnes de pierres dont les diamètres varient entre 1,20 m et 9,60 m (Froquet-Uzel *et al.* 2015). Durant toute cette phase de transition et parfois au-delà (étape initiale du Bronze final), plusieurs gestes funéraires inhabituels et encore très largement méconnus dans ce secteur géographique ont été identifiés. Dans le sud de la Touraine, sur le site du Moulin d'Épigny à Ligueil (de Mauraige 2012), le service archéologique du conseil départemental d'Indre-et-Loire a mis au jour, au sein d'une nécropole diachronique, un enclos fossoyé interrompu de 13 m de diamètre (entrée au sud-est) délimitant une fosse en puits qui recélait les restes inhumés d'un immature d'environ 11 ans. Les ossements, soigneusement rangés en fagot, étaient déposés au fond de la fosse sépulcrale sans mobilier d'accompagnement. L'attribution chronologique (transition Bronze C2 / Bronze D1) repose uniquement sur une datation radiocarbone (fig. 10).

Un autre comportement funéraire atypique semble également tenir une place importante dans la région durant cette période. Il s'agit de fosses (fig. 6 : sept occurrences), qui bien que très élaborées sur le plan architectural, se distinguent de leurs homologues par l'absence de restes humains. L'hypothèse a été avancée qu'il pourrait s'agir de tombes à inhumation ayant pu faire l'objet d'interventions post-dépositionnelles (réouverture de tombe avec prélèvement des restes du défunt en totalité) comme le démontrent les nombreux exemples mis en évidence dans les vallées de l'Yonne et de la Haute Seine, à Barbey "Les Cents-Arpents" ou à Barbuise-La Saulsotte "Frécul" (Rottier *et al.* 2012, 302-315). Ces dépôts funéraires à caractère spécial ou *Stonderbestattungen* (Rittershofer 1997) se caractérisent parfois par la présence de récipients et/ou d'objets de parure. Ils ont d'ailleurs été identifiées dans plusieurs départements, notamment à Courcelles dans le Loiret (Froquet-Uzel *et al.* 2015) ou à Saint-Germain-du-Puy dans le Cher (Lardé 2011). La question se pose également pour les quatre tombes vides mises au jour sur le site du Vigneau à Pussigny en Indre-et-Loire (Coutelas *et al.* 2014).

Enfin, un dernier comportement funéraire atypique et sans équivalent pour l'heure a été observé en Eure-et-Loir, dans la nécropole du Débucher à Anet. Il s'agit d'une inhumation secondaire à dépôt en vase dans lequel étaient entreposés les restes d'un crâne, des portions d'os longs et une côte appartenant à un immature de 4 à 5 ans (Lardé, Le Goff 2011, 63). Cette sépulture est attribuable à l'étape initiale du Bronze final au sens large (fig. 10a, F104).

À partir du début du Bronze final, sans doute dès le Bronze D1, la pratique de l'incinération semble progresser très rapidement. On notera toutefois des écarts de comportements entre le nord et le sud de la région Centre. Dans le secteur du Gâtinais et du Val de Loire, la pratique de l'incinération est très largement prédominante. Certaines nécropoles ont d'ailleurs contribué à renouveler la documentation constituée initialement par les ensembles du Val de Loire du Martroi et des Sables à Férolles (Cordier 1977), la tombe de Lailly-en-Val, étant une des seules sépultures à inhumation répertoriée dans ce secteur géographique pour la période considérée (Cordier 1986).

Le sud de la région fournit en revanche des données plus contrastées avec notamment la coexistence encore très marquée des deux pratiques funéraires. Quelques cas précis peuvent être évoqués malgré le caractère ancien de certaines découvertes. Ainsi, dans le Loir-et-Cher, signalons la nécropole de l'Étourneau à Chissay-en-Touraine composée de dix-neuf incinérations en contenants céramiques installées dans des petits coffres circulaires (Cordier 2000), la nécropole de la Folie à Couffi qui offre des caractéristiques similaires, à savoir trois incinérations en coffre accompagnées de deux couteaux (Cordier 2009) ou bien encore la nécropole du Claveau à Gièvres constituée, quant à elle, de quatorze inhumations et d'au moins trois incinérations (notes de M. Delaune). Dans cette nécropole,

certains défunts étaient accompagnés d'objets exceptionnels tels que la bague en or à fil spiralé passée au doigt d'un enfant, un rasoir et un couteau (Villes 1988 ; Cordier 2000 ; Cordier 2009).

Dans le Cher, sur le site des Arondes à Orval, c'est une inhumation en coffre rectangulaire accompagnée d'un vase qui a fait l'objet d'un sauvetage urgent (Verjux, Despriée 1991 ; Verjux 1989). Enfin, évoquons la nécropole diachronique du Vigneau à Pussigny en Indre-et-Loire, site qui témoigne là encore de comportements funéraires mixtes puisqu'on recense treize inhumations en coffre rectangulaire accompagnées d'un récipient et parfois d'objets de parure (perles tubulaires et grandes épingles), six incinérations et un enclos fossoyé curviligne (entrée au sud-est) délimitant au centre, une tombe en coffre sans défunt (Coutelas *et al.* 2014).

La culture matérielle

Le mobilier céramique : typologie régionale sommaire (fig. 8)

Le mobilier mis au jour en contexte d'habitat est assez rare et le plus souvent très fragmenté. Le corpus comprend aussi bien des découvertes anciennes, le plus souvent fortuites, réalisées à l'occasion notamment de dragages de la Loire et du Cher (inédit, collection privée ; fig. 8) ou lors de diagnostics archéologiques comme, par exemple, à Parçay-sur-Vienne en Indre-et-Loire (Baguenier, Froquet 2007 ; fig. 8).

Les productions céramiques datées de l'étape initiale du Bronze moyen sont mal représentées. Issues le plus souvent de découvertes isolées, elles concernent essentiellement des grands récipients en pâte grossière qui conservent les standards décoratifs de la période précédente, notamment les décors couvrants digités à l'instar du vase à col resserré du Perrou 2 à Maillé en Indre-et-Loire, daté du Bronze B par son association probable avec un fragment d'épée du type de Tréboul (Chopin, Gomez de Soto 2014 ; fig. 8). Certains récipients peuvent se parer de cordons lisses comme l'illustre le vase de Montlouis-sur-Loire en Indre-et-Loire, attribué à la transition entre le Bronze A et le Bronze B, dont le décor est composé de deux cordons horizontaux encadrant un cordon en zigzag (Cordier 2009, 204, fig. 160, n°6). Ce décor n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui d'un vase mis au jour dans la grotte des Perrats à Agris (Gomez de Soto 1995, 266, pl. 8, n°7). Il peut aussi être comparé aux productions de tradition Deverel-Rimbury tels qu'on les rencontre dans le nord de la France et le sud de l'Angleterre pendant le Bronze moyen avec notamment des récipients ornés de cordons digités (Desfossés 2000, Marcigny *et al.* 2005). Enfin, la carène de certains grands vases peut être simplement soulignée d'une voire deux lignes horizontales d'impressions digitées comme le vase de Pussigny en Indre-et-Loire (Cordier 2009, 206, fig. 161, n°4) ou de Bourges dans le Cher (Luberne 2005).

Un vase caréné à lèvre légèrement évasée, muni d'une anse en ruban, provenant de Fondettes (Indre-et-Loire), s'apparente à des productions armoricaines (Cordier 2009, 203 et 204, fig. 159, n°1).

Le Bronze C est assez bien représenté, notamment avec des gobelets et des coupelles à profil généralement caréné, le plus souvent agrémentés de riches décors constitués de triangles et de losanges estampés et/ou excisés. Les plus beaux exemplaires connus proviennent de Foëcy dans le Cher à Nourriex (Cordier 2009) et du site du Grand Ormeau à Sublaines (Frénée 2008). Des tessons de céramique, découverts dans les départements de l'Indre-et-Loire, l'Indre et le Cher, le plus souvent en position résiduelle, présentent de nombreuses similitudes avec des vases caractéristiques de la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995 ; Gomez de Soto, Magne 2010).

Les sites de la Blissière et de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne ont livré des vases dont deux formes inédites en région Centre attribuables au Bronze C (Baguenier, Froquet 2007, 73). C'est sans doute à cette phase que l'on peut rattacher le vase de Rilly-sur-Vienne, décoré de deux cordons digités situés sur la partie haute du vase (Baguenier 2007, fig. 42, Tr. 12, n°2).

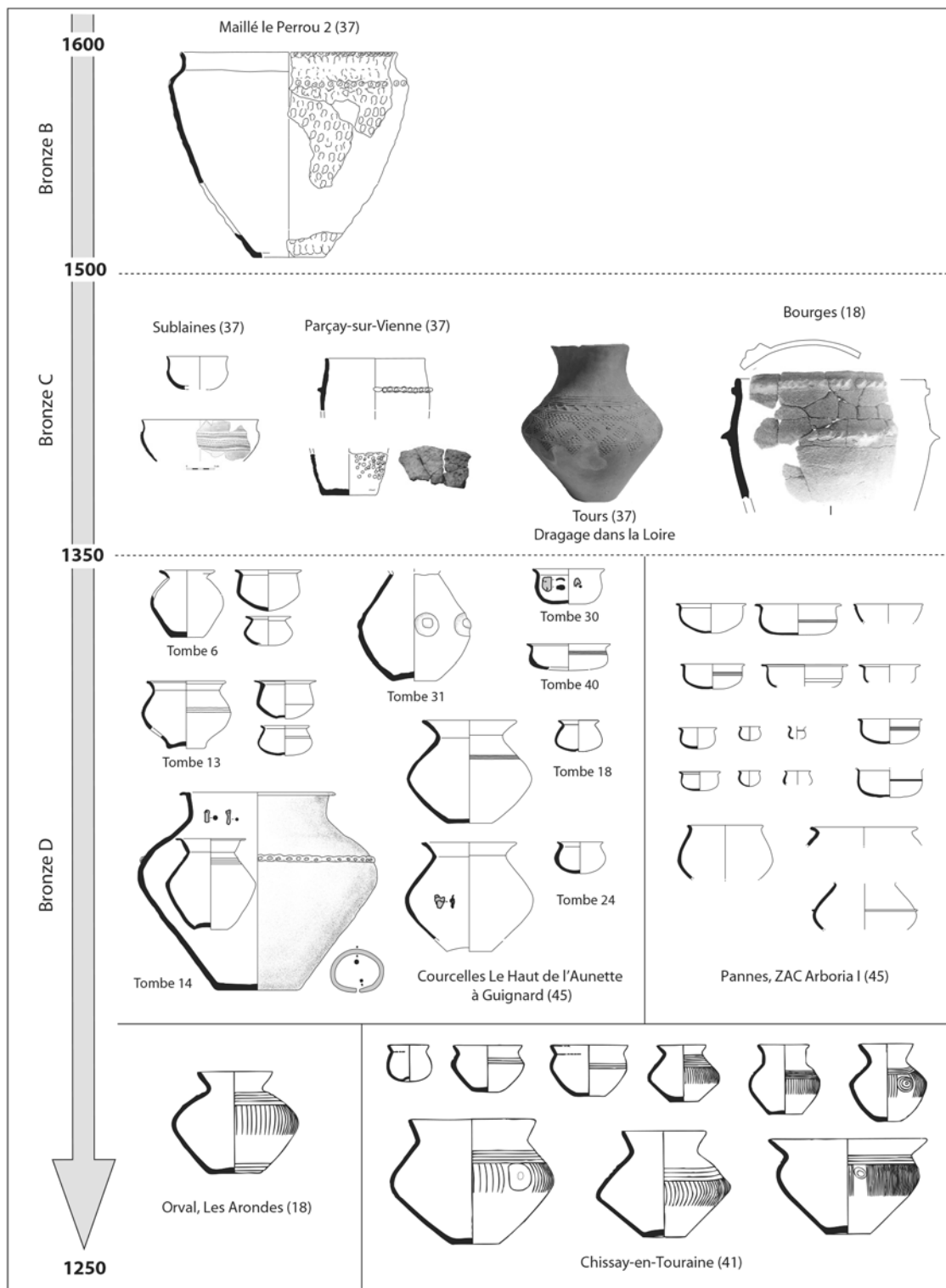


Fig. 8. Planche synthétique du mobilier céramique issu des fouilles récentes.

Le Fort-Harrouard a livré une quantité relativement abondante de mobilier céramique comprenant notamment certains types particuliers. Les décors sont nombreux utilisant des techniques variées parmi lesquelles l'estampage est bien représenté. Les jarres, les jattes et les coupes, les bols tronconiques, notamment à marli décoré, et les pots en tonnelets, sont les formes les plus représentées, alors que les vases à profil en S, ou à col individualisé, et en particulier les cruches, sont en nombre limité. Le corpus compte également deux exemplaires de tasses du type des cultures des Tumulus nord-alpins et des Duffaits (Mohen, Bailloud 1987, 51). La position de la région fait que les points de comparaisons sont à rechercher dans les ensembles appartenant au groupe de Haguenau (Koenig *et al.* 1989) et du site du Marion des Roches à Videlles (Bailloud 1961) ou pour la partie située la plus au sud-ouest de la région la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995, 36).

Le corpus attribué au Bronze D est nettement plus riche, en particulier par l'apport du mobilier céramique retrouvé dans les fosses d'habitat du site de la Zac Arboria à Pannes (Loiret) et en contexte funéraire sur les sites de Courcelles (Loiret), de Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher) ou d'Orval (Cher) (Froquet-Uzel *et al.* 2015 ; Cordier 2000 ; Cordier 2009, fig. 403, n°6). Les gobelets et les vases en S sont très bien représentés. Le répertoire décoratif est souvent constitué de cannelures, horizontales, obliques ou verticales soulignant l'épaule des vases. D'ailleurs, les productions du Val d'Orléans montrent clairement des affinités avec la culture à céramique cannelée continentale (Mordant 1999). Mais, pour cette période, il est certainement possible aujourd'hui de mettre en évidence des faciès régionaux.

La région Centre est marquée par l'influence des deux groupes à décors cannelés définis par M. Roscio (2011). Dans le nord du Loiret, la vaisselle documente principalement le groupe à décors cannelés septentrional (Courcelles, Pannes "Zac Arboria", Échilleuse), tandis qu'au sud de la Loire, les quelques ensembles céramiques, issus principalement de contextes funéraires, fournissent des ensembles céramiques qui se rattachent indiscutablement au groupe à décors cannelés méridional (fig. 8), tels qu'on les observe sur les sites de Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher), Gièvres (Loir-et-Cher) ou Orval (Cher).

Évolution des productions métalliques du Bz B au Bz D1

Cette synthèse des découvertes métalliques du Bronze moyen en région Centre repose sur le travail de maîtrise de M. Gabillot, dernière synthèse régionale sur le sujet (Gabillot 1997), complété par les quelques éléments nouveaux figurant dans la dernière synthèse sur l'âge du Bronze de G. Cordier (2009).

Le corpus se compose d'environ 250 découvertes d'objets métalliques (dépôts et isolés), qui rassemblent près de 800 objets au total, ce qui représente une masse d'environ 150 à 200 kg au total. Il s'agit le plus souvent de découvertes faites anciennement (la moitié date d'avant les années 1950). La plupart du temps, nous n'avons que des connaissances lacunaires ; les conditions de découverte, les contextes, les lieux exacts sont mal connus car il s'agit le plus souvent de découvertes fortuites lors de travaux. De nombreux objets sont aujourd'hui perdus ou dispersés dans des collections privées dont il est souvent difficile de suivre la trace au fil des successions familiales.

On dénombre dans ce corpus 33 dépôts et plus de 200 découvertes dites isolées. Les dépôts se composent soit de haches seules, soit de plusieurs catégories fonctionnelles ; dans ce dernier cas, ce sont des dépôts mixtes regroupant à la fois des outils, des armes, des parures et parfois des éléments de fonderie, comme dans le grand dépôt de 280 objets découverts dans un vase à la ferme de Malassis à Chéry, Cher (Briard *et al.* 1969). Il peut s'agir aussi de dépôts plus petits comme celui d'Artannes-sur-Indre, Indre-et-Loire (Cordier, Millotte 1961) avec seulement sept objets, haches, bracelet, fragments d'épées.

Près de la moitié du total des objets recensés concerne des haches, à rebords mais surtout à talon. La Région Centre est particulièrement bien pourvue en dépôts plus ou moins grands de haches à talon, dites le plus souvent normandes ou bretonnes, selon la nomenclature présentée dans les fiches de la Société préhistorique française (Briard, Verron 1976) : on pense par exemple aux 42 haches du dépôt du Gué-du-Longroi, Eure-et-Loir (Noël 1967a),

aux 15 exemplaires du dépôt de Lingé “Les Chagnons”, Indre (Boulestin *et al.* 1991), au dépôt dit d’Evans-Frank à Tours (Indre-et-Loire), contenant au moins 40 individus (Cordier 1984), aux 15 haches découvertes au lieu-dit “Les Bourgeois Rouges”, commune des Montils, Loir-et-Cher (Cordier 1966), ou encore aux 54 haches aujourd’hui presque toutes disparues de Saint-Martin-sur-Ocre, Loiret (Richard 1965).

On trouve globalement peu d’armes, il s’agit surtout d’épées ou de poignards à languette trapézoïdale trouvés “isolés” dans les cours d’eau, principalement la Loire. Un exemplaire remarquable est à signaler dans le dépôt mixte de Saint-Genouph, Indre (Cordier *et al.* 1960) : une poignée d’épée à manche massif couverte de frises de décors géométriques, de caractère continental, accompagnée de pointes de lance, de bracelets et de haches. Quelques pointes de lance isolées sont également signalées, mais peu sont bien datables du Bronze moyen, comme l’exemplaire à douille décorée, attribuable au type de Tréboul, du nom du site éponyme breton, découvert à Baule, Loiret (Cordier 1978). Les parures sont surtout connues par les bracelets, le plus souvent massifs, à décor géométrique, proches du type dit de Bignan, par exemple dans le dépôt de Malassis à Chéry (Briard *et al.* 1969), ou encore dans le dépôt de Brion, Indre (Buchsenschutz *et al.* 1979 ; Hamon 1993).

Des témoins concernant la fabrication du métal sont aussi connus. C’est le cas du dépôt de Martizay (Indre) qui renferme deux moules complets en pierre, l’un pour hache à rebords et l’autre pour pointe de flèche (Cordier, Mornand 1984). Il faut bien sûr mentionner le moule en bronze pour hache à talon du dépôt de Saint-Denis-les-Ponts, Eure-et-Loir (Nouel 1967a), qui est l’exemplaire le plus intact et richement décoré de France. Il faut aussi noter les dizaines de fragments de lingots plan-convexes, de déchets de coulée et de demi-produits présents dans le dépôt de Chéry (Briard *et al.* 1969). Sont également à mentionner les nombreux moules bien connus du Fort-Harrouard (Mohen et Bailloud 1987) : environ 175 moules et fragments en calcaire, grès et terre cuite, destinés à des objets variés comme des haches, poignards, épingles, bracelets, pointes de lance (fig. 69, 72, 73, pl. 80, 107). Enfin, un grand dépôt aujourd’hui complètement disparu, découvert dans un champ à Tigy (Loiret) aurait contenu 73 morceaux de lingots en plus de quelques outils et parures (Nouel 1967b).

Pour ce qui est de l’approche culturelle et typo-chronologique, près de 90 % des objets ont un aspect qui les rattache à la sphère occidentale : rivages de l’Atlantique et de la Manche. Des liens avec le monde nord-alpin sont présents également, comme on peut le voir sur la célèbre hache de parade d’Azay-le-Rideau ou encore l’épingle trouvée dans la Loire à Vouvray, Indre-et-Loire (Cordier 2009).

La plupart des objets présentent des similitudes avec les groupes d’Armorique et du Centre-Ouest. Ces contacts concernent toute la région jusqu’à la limite Centre/Bourgogne ; la Loire et ses affluents semblent jouer un rôle important dans leur “diffusion”.

Les relations avec le groupe normand sont bien marquées aussi (présence des haches à talon normandes), plus au nord (affluents de la Seine). Les liens avec la sphère orientale, bien que moindres en quantité, sont présents dans toute la région, jusqu’aux limites Centre/Pays de la Loire – Poitou-Charentes.

En ce qui concerne la répartition géographique, on observe des concentrations de découvertes à l’emplacement et autour de certaines villes : Tours, Orléans, Amboise, mais aussi Châteaudun, Vierzon et Chartres. On constate aussi une affluence d’objets le long des lits majeurs de la Loire et dans une moindre mesure, de ses affluents, en particulier le Cher, l’Indre et, plus au nord, le Loir.

La répartition chronologique est très inégale puisque la très grande majorité des découvertes se rattache au Bronze C (fig. 9). Seuls sept des trente-trois dépôts sont datés clairement du Bronze B. Les découvertes isolées datées de cette période ne dépassent guère la vingtaine, soit à peine 10 % du total.

La région Centre semble profiter de sa position géographique ; les groupes culturels s’y interpénètrent largement, les relations semblent facilitées par des réseaux fluviaux d’importance, la Loire et ses affluents, mais aussi la Seine dans une moindre mesure. Les objets semblent témoigner de contacts étroits avec tous les groupes culturels

périphériques. Cependant leur analyse macroscopique montre qu'il ne s'agit bien souvent pas de répliques exactes des modèles-types. La question mérite d'être posée du rôle de la région Centre au sein de ce vaste complexe culturel entre la Manche et les Alpes. En effet, elle est située entre deux massifs granitiques pourvus en minerais, Armorique et Morvan, deux régions que l'on sait productrices d'objets, l'une de longue date, l'autre par de récentes études environnementales, chimiques, morphométriques (Forel *et al.* 2009). On est donc en droit de soulever la question

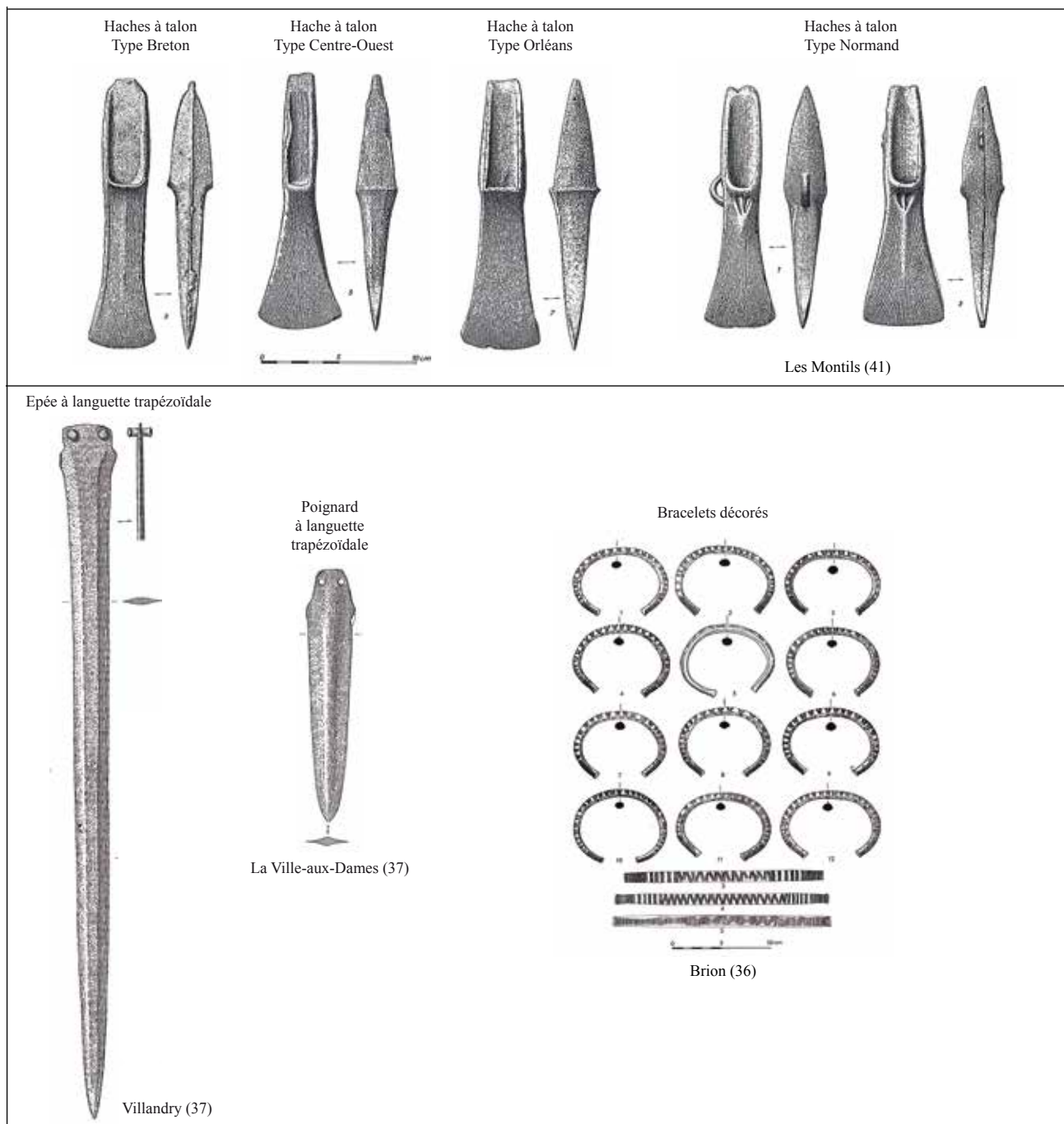


Fig. 9. Planche synthétique du mobilier métallique représentatif du Bronze C en région Centre (extrait Cordier 2009).

d'une région Centre pas seulement consommatrice, mais aussi productrice, et ayant un rôle actif dans un système complexe de production métallique organisée en réseau entre la Manche et les Alpes au Bronze moyen.

Chronologie régionale

Aucune chronologie régionale originale par rapport aux régions limitrophes n'a été mise en place. L'attribution chronologique repose sur les périodisations établies par H. Müller Karpe (1959) et J. J. Hatt (1961). Pour l'heure, il n'existe quasiment pas d'association céramique/mobilier métallique hormis le dépôt de Chéry (Cher) et un tesson découvert avec celui de Trogues (Indre-et-Loire) pour affiner la chronologie régionale (Briard *et al.* 1969 ; Cordier 2009, fig. 111).

Les éléments typologiques s'avèrent donc encore largement insuffisants pour proposer une chronologie régionale détaillée, notamment pour les phases chronologiques du Bronze moyen pour lesquelles les ensembles céramiques sont rares et peu fournis, la vaisselle étant généralement représentée par des récipients de stockage trop souvent ubiquistes.

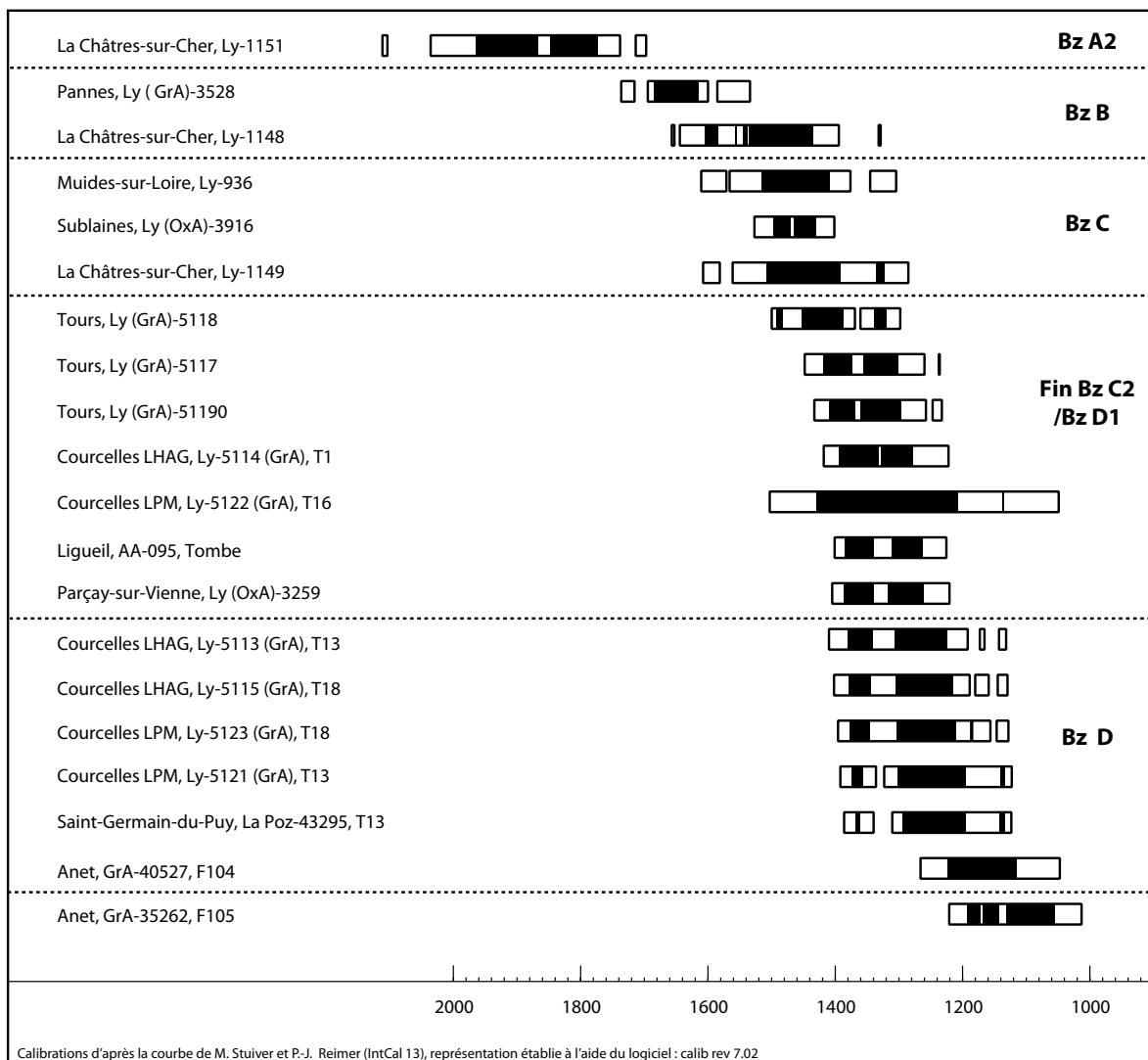


Fig. 10a. Tableau de sériation des datations 14C disponibles pour la région Centre.

Commune	Lieu-dit	Laboratoire	Date BP	Calibration (2 sigma)
La Châtres-sur-Cher	les Augeries	Ly-1151	3550 ± 60	2105 à 1695 av. J.-C.
Pannes	Zac Arboria	Ly(GrA)-3528	3350 ± 30	1732 à 1532 av. J.-C.
La Châtres-sur-Cher	les Augeries	Ly-1148	3230 ± 60	1678 à 1405 av. J.-C.
Muides-sur-Loire	le Bas du Port Nord	Ly-936	3185 ± 55	1597 à 1322 av. J.-C.
Sublaines	le Grand Ormeau	Ly(OxA)-3916	3185 ± 30	1501 à 1412 av. J.-C. (1444)
La Châtres-sur-Cher	les Augeries	Ly-1149	3170 ± 60	1597 à 1317 av. J.-C.
Tours	le Petit Beauséjour	Ly (GrA)-5118	3140 ± 40	1495 à 1318 av. J.-C. (1418)
Tours	le Petit Beauséjour	Ly (GrA)-5117	3100 ± 40	1439 à 1269 av. J.-C. (1396)
Tours	le Petit Beauséjour	Ly (GrA)-5119	3085 ± 40	1431 à 1263 av. J.-C. (1388)
Courcelles LHAG	le Haut de l'Aunette à Guignard	Ly-5114 (GrA)	3065 ± 40	1421 à 1216 av. J.-C. (1319)
Courcelles LPM	la Pièce du Mail	Ly-5122 (GrA)	3060 ± 90	1500 à 1048 av. J.-C. (1340, 1317) 1409 à 1258 av. J.-C. (probabilités entre 1370 et 1340 av. J.-C.)
Ligueil	le Moulin d'Epigny	AA-095	3050 ± 30	1405 à 1135 av. J.-C. (1346, 1368, 1361, 1315, 1265)
Parçay-sur-Vienne	la Blissière	Ly (OxA)-3259	3048 ± 33	1408 à 1132 av. J.-C. (1305)
Courcelles LHAG	le Haut de l'Aunette à Guignard	Ly-5113 (GrA)	3035 ± 40	1402 à 1130 av. J.-C. (1293)
Courcelles LHAG	le Haut de l'Aunette à Guignard	Ly-5115 (GrA)	3025 ± 40	1402 à 1130 av. J.-C. (1293)
Courcelles LPM	la Pièce du Mail	Ly-5123 (GrA)	3020 ± 40	1395 à 1129 av. J.-C. (1289, 1268, 1280)
Courcelles LPM	la Pièce du Mail	Ly-5121 (GrA)	3010 ± 40	1389 à 1126 av. J.-C.
Saint-Germain-du-Puy	le Grand Pacage	La Poz-43295	3005 ± 35	1323 à 1129 av. J.-C.
Anet	le Débucher	GrA-40527	2955 ± 35	1296 et 1050 av. J.-C.
Anet	le Débucher	GrA-35262	2925 ± 35	1219 à 1014 av. J.-C.

Fig. 10b. Tableau d'accompagnement des datations 14C

C'est pourquoi dans la majorité des cas, les données collectées dans le cadre des opérations préventives sont étayées par des datations par le radiocarbone afin de fixer un premier cadre chronologique fiable (fig. 10).

Aspect culturels : synthèses chrono-culturelles et affinités régionales

L'apport de l'archéologie de ces vingt dernières années est indéniable même si les périodes les plus anciennes restent encore insuffisamment documentées. La région Centre se situe au carrefour de plusieurs grands complexes culturels (fig. 11). La culture des Duffaits a sans doute fortement influencé le sud de la région Centre durant le Bronze C avant que les populations locales s'imprègnent durablement de la culture continentale avec la diffusion massive de la culture mobilière des groupes à décors cannelés définis par M. Roscio (2011). Des zones d'ombre subsistent toutefois dans la région vendômoise. Les influences du complexe Manche/Mer du Nord se font-elles sentir jusque-là ? Les lacunes documentaires ne permettent pas de répondre.

Le mobilier céramique n'est que le prolongement de la période précédente sans que l'on puisse véritablement définir des influences bien précises. Toutefois, les vases de la fin de la période et le mobilier métallique s'intègrent parfaitement aux ambiances limitrophes, et notamment à celle de la culture des Duffaits que l'on retrouve à Sublaines mais également sur le Fort-Harrouard.

Le nord-ouest du département de l'Eure-et-Loir est sans doute à rattacher au complexe atlantique, culture hybride dont les influences sont à rechercher du côté des groupes culturels Manche-Mer du Nord. Toutefois, les haches de Châteauneuf-sur-Loire et d'Azay-le-Rideau qui trouvent des exemplaires comparables vers la Bavière et le Rhin-

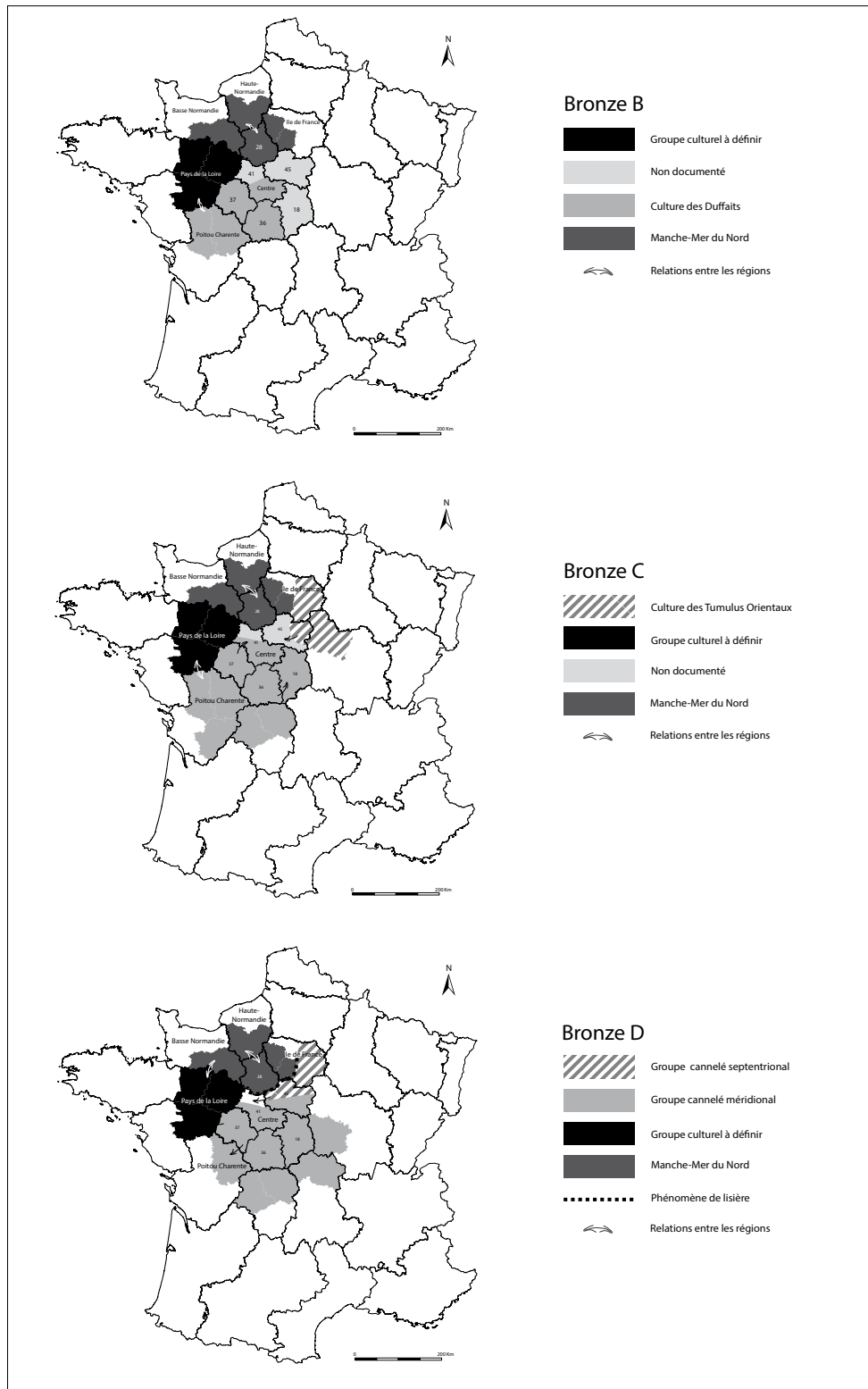


Fig. 11. Les principaux courants culturels identifiés en région Centre.

moyen (Cordier 2009) sont aussi là pour nous rappeler que la région est également sous influence du complexe nord-alpin.

Au sud de la Loire, le mobilier métallique ne diffère pas des productions atlantiques. Néanmoins, le dépôt de Chéry, du tout début du Bronze final, montre, par son nombre important d'objets continentaux, toute l'ambiguïté de la région, au carrefour de plusieurs entités influentes. Cette mixité culturelle n'est pas sans rappeler celle plus occidentale que l'on retrouve dans la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995).

Les occupations du Bronze D, phase la mieux documentée, se rattachent en grande partie au complexe nord-alpin. Toutefois, au nord de l'Eure-et-Loir, l'influence atlantique / Manche-Mer du Nord persiste ou plutôt cohabite avec celle du complexe nord-alpin.

BIBLIOGRAPHIE

- Baguenier 2007 : Baguenier (J.-P.) – *Rilly-sur-Vienne “la Pièce du Pré Gal” (Indre-et-Loire)*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France.
- Baguenier, Froquet 2007 : Baguenier (J.-P.), Froquet (H.) – Découvertes de plusieurs vases du Bronze moyen à Parçay-sur-Vienne (37), *Bulletin de l'Association pour la promotion des Recherches sur l'âge du Bronze*, 4, 72-73.
- Bailloud 1961 : Bailloud (G.) – Un habitat du Bronze moyen en forêt de Fontainebleau, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 58, 1-2, 99-102.
- Boulestin et al. 1991 : Boulestin (B.), Bourhis (J.-R.), Coulon (G.), Girault (J.-L.), Gomez (J.) – Le dépôt de haches à talon de Baudrussais à Lingé (Indre), *RACF*, 30, 71-82.
- Briard, Verron 1976 : Briard (J.), Verron (G.) – *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, fascicule III : haches*, Société préhistorique française, Paris.
- Briard et al. 1969 : Briard (J.), Cordier (G.), Gaucher (G.) – Un dépôt de la fin du Bronze moyen à Malassis, commune de Chéry (Cher), *Gallia Préhistoire*, 12, 1, 37-82.
- Buchsenschutz et al. 1979 : Buchsenschutz (O.), Willeaume (M.), Gablin (J.-P.) – Le site Bronze final - premier Âge du Fer des “Grandes-Chapelles” à Brion (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76, 10-12, 122-138.
- Chopin 2013 : Chopin (J.-F.) – *LGVSSEA, Maillé, Indre-et-Loire (37), Occupations néolithiques et protohistoriques au lieu-dit le Perrou 2*, RFO, Inrap Grand-Sud-Ouest.
- Chopin, Gomez de Soto 2014 : Chopin (J.-F.), Gomez de Soto (J.) – Fragment de lame d'épée ou de poignard du type de Tréboul-Saint-Brandan du site du Perrou 2 à Maillé (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, 3, 530-533.
- Cordier 1966 : Cordier (G.) – Le dépôt de haches à talon des Bourgeons Rouges, commune des Montils, *RACF*, 20, 4, 341-354.
- Cordier 1977 : Cordier (G.) – Les champs d'Urnes en Orléanais, *Revue archéologique du Loiret*, 3, 9-39.
- Cordier 1978 : Cordier (G.) – Les découvertes de l'âge du Bronze dans le Loiret et les régions voisines, *Revue archéologique du Loiret*, 4, 23-30.
- Cordier 1984 : Cordier (G.) – L'âge du Bronze en Touraine, nouveaux documents, *Éléments de pré et protohistoire européenne, Hommage à J.-P. Millotte*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 305-321.
- Cordier 1986 : Cordier (G.) – Une sépulture de l'âge du Bronze à Lailly-en-Val, *Revue archéologique du Loiret*, 12, 135-36.
- Cordier 2000 : Cordier (G.) – Le champ d'urnes de Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher), *Antiquités Nationales*, 32, 59-92.
- Cordier 2009 : Cordier (G.) – *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, Joué-lès-Tours.
- Cordier et al. 1960 : Cordier (G.), Millotte (J.-P.), Riquet (R.) – Trois cachettes de bronze d'Indre-et-Loire : Amboise (Les Chatelliers), Chédigny (Code), Saint-Genouph (Les Montils), *Gallia Préhistoire*, 3, 109-128.
- Cordier, Millotte 1961 : Cordier (G.), Millotte (J.-P.) – Inventaire des trouvailles de l'âge du Bronze en Indre-et-Loire, *Gallia Préhistoire*, 4, 143-163.
- Cordier, Mornand 1984 : Cordier (G.) et Mornand (J.) – *Les moules de l'Âge du Bronze de Martizay (Indre)*, Joué-lès-Tours.
- Coutelas et al. 2014 : Coutelas (A.), Arles (A.), Hauzeur (A.), Courboin-Grésillaud (E.), Dumas-Lattaque (P.), Chol (E.) –

- Pussigny "le Vigneau", de la nécropole néolithique au village médiéval, *Archéologie en région Centre*, La LGV Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire, Plaquette SRA.
- Desfossés 2000 : Desfossés (Y.) – Conclusion, dans : *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le Transmanche et le TGV Nord*. Travaux 1, Société préhistorique française, Paris, 189-202.
- Durand, Creusillet 1999 : Durand (S.), Creusillet (M.-F.) – Un bâtiment trapézoïdal à Châtres-sur-Cher (Loir-et-Cher), dans : *Les premiers paysans en région Centre (5000-2000 av. J.-C.)*, catalogue de l'exposition présenté au Musée des beaux-arts à Orléans du 20 novembre 1999 au 20 février 2000, Orléans, 49-50.
- Frénée, E. (2006) : *Pannes "ZAC Arboria", Sites 1, 3, 4, 5 et 7*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Frénée, E. (2008) : *A85 (Indre-et-Loire), Sublaines, Le Grand Ormeau*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Froquet et al. 2011 : Froquet (H.), Robert (G.), Liard (M.) – Tours "Le Petit Beauséjour" : vestiges fugaces d'un habitat attribuable à la fin du Bronze moyen, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 8, 41-43.
- Froquet-Uzel et al. 2015 : Froquet-Uzel (H.) dir., S. Coubray (S.), Georges (P.), Joly (C.), Liard (M.), Pradat (B.), Simonin (D.), Trébuchet (E.), Verdin (P.), Visset (L.) – *Les nécropoles de l'âge du Bronze de Courcelles (Loiret) : approches des pratiques funéraires au début du Bronze final dans le Gâtinais occidental*, Tours (RACF Suppl. 56).
- Gabillot 1997 : Gabillot (M.) – *Le Bronze moyen en région Centre*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 2 vol, <http://www.artehis-cnrs.fr/GABILLOT-Mareva>
- Gomez de Soto 1995 : Gomez de Soto (J.) – *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, Paris.
- Gomez de Soto, Magne 2010 : Gomez de Soto (J.), Magne (P.) – La céramique à décor estampé du Bronze moyen dans les pays de la Loire moyenne. À propos d'un tessou de cruche de Saint-Patrice (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 3, 592-594.
- Hamon 1993 : Hamon (T.) – *Autoroute A20, Brion, "Clanay" et "La pièce de la grande route", site n°36 026 025 AH*, DFS, AFAN, Orléans, SRA Centre.
- Hamon, Detante 2011 : Hamon (T.), Detante (M.) – *Alluyes, Eure-et-Loir, La Pierre Aiguë (Zone 3) Une nécropole monumentale du V^e millénaire au VI^e siècle - Volume 1 : Étude générale*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Hatt 1961 : Hatt (J.-J.) – Chronologie de protohistoire. V. Une nouvelle chronologie de l'âge du Bronze en France. Exposé critique du système chronologique de H. Müller-Karpe, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 58, 184-185.
- Iribarria, Creusillet 1998 : Iribarria (R.), Creusillet (M.-F.) – *Muides-sur-Loire, "Le-Bas-du-Port-Nord", nouvelles données sur les occupations préhistoriques et protohistoriques*, Rapport de fouille programmée, Orléans, SRA Centre.
- Koenig et al. 1989 : Koenig (M.-P.), Lambert (G.), Piningre (J.-F.), Plouin (S.) – La civilisation des tumulus en Alsace et le groupe de Haguenau : aspects chronologiques et culturels. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Strasbourg et Paris, 193-218.
- Lardé 2011 : Lardé (S.) – *La Rocade nord-est de Bourges. Une Nécropole protohistorique occupée du début du Bronze final à la transition entre les deux âges du Fer, Saint-Germain-du-Puy "Le Grand Pacage" (Cher)*, RFO, Inrap Centre-Île-de-France.
- Lardé, Le Goff 2011 : Lardé (S.), Le Goff (I.) – Une fenêtre ouverte sur la nécropole d'Anet "Le Débucher" (Eure-et-Loir), *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 7, 60-65.
- Luberne 2005 : Luberne (A.) – *Bourges "194-196" rue Louis Mallet (Cher), les résidences du Canal*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France.
- Marcigny et al. 2005 : Marcigny (C.), Ghesquiere (E.), Clement-Sauleau (S.), Verney (A.) – L'âge du Bronze en Basse-Normandie, définition par le mobilier céramique, une première tentative. In : Bourgeois (J.), Talon (M.) éd. – *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Paris, 303-332.
- de Mauraige 2012 : Mauraige de (G.) – Le Moulin d'Épigny à Ligueil (Indre-et-Loire). Sépultures et cercles fossoyés du Néolithique et de l'âge du Bronze, *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 10, 125-128.
- Milcent 2004 : Milcent (P.Y.) – *Le premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société Préhistorique Française, Paris, 2004 (Mémoire de la Société Préhistorique Française 34).
- Mohen, Bailloud 1987 : Mohen (J.-P.), Bailloud (G.) – *Les fouilles de Fort-Harrouard*, Paris.
- Mordant 1999 : Mordant (C.) – L'émergence de la société du Bronze, dans : Piette (J.), Simonin (D.) éd. – *L'âge d'or de l'âge du Bronze dans les vallées de la Seine et de l'Yonne aux XI^e et XII^e siècles avant J.-C.*, catalogue d'exposition Musée Paul Dubois - Alfred Boucher et Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nogent-sur-Seine, Nemours.
- Morzadec 2001 : Morzadec (H.) – "ZAC Arboria" (Pannes, 45), DFS, AFAN, Orléans, SRA Centre.
- Müller-Karpe 1959 : Müller-Karpe (H.) – *Beitrag zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, 2 vol.
- Noel 1967a : Noel (A.) – L'âge du Bronze en Beauce, inventaire pour le sud de l'Eure-et-Loir, *RACF*, 6,1, 49-61.
- Noel 1967b : Noel (A.) – Les découvertes des âges du Bronze et du Fer dans le département du Loiret, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 7, 214-218.
- Philippe 1927 : Philippe (J.) – Cinq années de fouilles au Fort-Harrouard (1921-1925), *Bulletin de la Société normande d'Études préhistoriques*, 25bis.

- Richard 1965 : Richard (G.) – Une hache en bronze rescapée du trésor de St-Martin-sur-Ocre (Loiret), *Bulletin de la Société pré-historique française*, 62, 4, 307-319.
- Simonin 1982 : Simonin (D.) – Sites de l'âge du Bronze à Echilleuses et à la Neuville-sur-Essonne (Loiret), *Revue archéologique du Loiret*, 8, 25-47.
- Simonin 1984 : Simonin (D.) – Fouille de sauvetage sur le site du Bronze final des Larris à Echilleuses, Loiret, *Revue archéologique du Loiret*, 10, 15-23.
- Simonin 2004 : Simonin (D.) – La région du Val d'Orléans (Loiret) pendant l'âge du Bronze et le premier âge du Fer : quelques données concernant l'occupation du sol, dans : Mazzochi (G.) éd. – *Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien*, Muséum d'Orléans, 14, 15 et 16 novembre 2002, 43-77.
- Roscio 2011 : Roscio (M.) – *Nouvelles approches des nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2011.
- Teyssere, G. (2008) : *Commune de Corbeilles (Loiret) "Les Terres Neuves"*, Autoroute A19, Artenay-Courtenay, RFO, Inrap Centre Île-de-France.
- Verjux 1989 : Verjux (C.) – Orval (Cher), *RACF*, 28, 1, 92.
- Verjux, Despriée 1991 : Verjux (C.), Despriée (J.) – Centre, *Gallia Information*, 2, 137-139.
- Villes 1988 : Villes (A.) – Du Bronze final Ib au Bronze final IIIa dans le secteur de la Loire moyenne, dans : Brun (P), Mordant (C.) éd. – *Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours, 1986, Nemours, 383-415.
- Villes 1989 : Villes (A.) – Fin du Bronze moyen et début du Bronze final dans les pays de la Loire moyenne. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, 219.
- Rittershofer 1997 : Rittershofer (K.-F.) – *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Kolloquium der Arbeitsgemeinschaft Bronzezeit, Juni 1990 in Pottenstein, Espelkamp (Internationale Archäologie, 37).
- Rottier et al. 2012 : Rottier (S.), Piette (J.), Mordant (C.) – *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte*, Dijon.

Auteurs

Éric FRÉNÉE, Charge d'études, Inrap Centre-Île-de-France, UMR 8546 AOROC, Paris ; eric.freneee@inrap.fr

Hélène FROQUET-UZEL, Chargée d'opération et de recherche, Inrap Centre-Île-de-France ; helene.froquet-uzel@inrap.fr

Mareva GABILLOT, Chargée de recherche CNRS, UMR 62 98 ArTeHiS, Dijon ; mareva.gabillot@u-bourgogne.fr

Notice catalographique

Frénée et al. 2016 : Frénée (É.), Froquet-Uzel (H.), Gabillot (M.) – La région Centre, un carrefour d'influences culturelles au Bronze moyen et au début du Bronze final. In : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e-XIII^e siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 323-341 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

Résumé

Cet article fournit un bilan renouvelé de l'état de la recherche en région Centre, mettant en lumière, à partir des découvertes récentes issues principalement de l'archéologie préventive, la grande diversité culturelle de cette zone géographique durant le Bronze moyen et l'étape initiale du Bronze final.

Abstract

This article provides an update of the state of research in the Region Centre highlighting the great cultural diversity of this geographical area during the Middle Bronze and initial stage of the Late Bronze Age based on recent discoveries made mainly through preventive archaeology

Traduction Michael Fay, Inrap